

Tourisme, Point trop n'en faut..

Le surtourisme est-il une fatalité ? Autrefois symbole d'ouverture et de découverte de l'autre, le tourisme est aujourd'hui devenu synonyme de foule, de bétonisation et de surexploitation.

Les invasions quotidiennes larguées par les navires de croisières ont de quoi effrayer la population locale qui se demande à juste titre si sa belle ville n'a pas vendu son âme au diable.

Apparu à la fin du 18^{ème} siècle, le touriste d'alors, un gentilhomme anglais, faisait un grand tour d'Europe sans autre but que de voir du pays. Mais aujourd'hui, ce tourisme est passé d'une pratique culturelle réservée à une élite à un phénomène de masse, et c'est peu de le dire.

En 1936, après la victoire du Front Populaire et l'instauration des congés payés, ce fut un premier élan ; les salariés partent à la découverte du monde, associant voyages et vacances, le tandem et la tente de camping ; avec les Trente Glorieuses et les progrès de l'automobile, les nouveaux vacanciers avalent des kilomètres et les déplacements s'accélérent, créant des bouchons sur la nationale 7. En fait, la démocratisation des vacances va vite se dissoudre dans la société de consommation et l'arrivée du « lowcost » rend les vols accessibles à un nombre de clients toujours plus important ; on part moins longtemps mais plus souvent, si possible en profitant de la bonne affaire

Si la croissance des flux touristiques en France, le pays le plus visité au monde, a un impact positif sur l'économie et la balance commerciale, elle a aussi, revers de médaille, des effets néfastes sur le territoire. Pour les destinations les plus prisées, il n'est plus question de développer le tourisme mais plutôt de le limiter.

Le terme de « surtourisme » désigne donc le phénomène de saturation des sites touristiques par un nombre croissant de visiteurs.

D'après l'Organisation Mondiale du Tourisme, 95 % de touristes mondiaux ne visiteraient que 5 % des terres émergées.

Ce phénomène est si connu qu'il existe même des destinations à éviter, sauf si vous aimez piétiner dans des rues bondées bordées d'échoppes de souvenirs ; quant à poser le regard sur un monument ou un paysage, il vous faudra compter avec la nuée de smartphones qui se dispute le même angle de vue.

Voici quelques exemples tristement célèbres : Dubrovnik et ses vagues de croisiéristes, Venise et son péage d'entrée pour fouler la place Saint Marc, Bruges et son centre historique « disneylandisé » avec ses chocolateries ou ses marchands de bières, Florence avec son cortège de valises à roulettes, Barcelone et ses manifestations touristophobes, ces villes sont des enfers à fuir en pleine saison.

On connaît d'ailleurs les conséquences de ces situations : la hausse des prix de l'immobilier et des loyers dans ces zones empêche les autochtones d'accéder à la propriété, pour lutter contre cette tendance, certaines villes interdisent désormais les

fameuse boîtes à clé permettant aux touristes ponctuels ou aux locataires de courte durée d'accéder au logement. Autre situation plus que désagréable : l'hostilité des populations locales face aux hordes touristiques ; à Barcelone, les manifestants considèrent que le tourisme n'est pas seulement une nuisance mais aussi une forme de colonisation économique ; terminés les commerces de proximité, remplacés désormais par des boutiques de souvenirs ou des kebabs. Enfin, on doit aussi mentionner les impacts néfastes sur l'environnement, l'artificialisation des espaces naturels, la dégradation de la qualité de l'air, l'engorgement des systèmes de traitement des déchets ou les menaces sur la biodiversité.

Et que penser de cette idée émanant d'un journal italien : une journée sans touristes, une sorte de trêve, 24 heures pendant lesquelles les habitants pourraient redécouvrir leur ville dans le calme et la sérénité retrouvés.

Et chez nous ?

La France, avec ses 100 millions de visiteurs internationaux en 2024 reste la première destination touristiques mondiale d'après l'Agence de Développement Touristique Atout France ; et si les retombées commerciales sont indéniables, nous sommes nous aussi confrontés aux problèmes du surtourisme. A Etretat, la hausse des visiteurs a causé la destruction d'une partie du site naturel ; sur l'île de Bréhat se fait sentir l'impact sur l'environnement des 450 000 touristes sur une île qui ne compte que 400 habitants à l'année ; les calanques de Marseille sont désormais soumises à une réservation gratuite mais obligatoire en haute saison.

Mais si notre pays n'est donc pas totalement épargné, l'atmosphère est moins hostile au tourisme ; contrairement à Budapest, Prague ou Amsterdam, la France n'attire pas les festivités bruyamment dévastatrices des enterrements de vie de garçon, mais surtout, chez nous, le tourisme ne se résume pas à la plage ; en 2023, le gouvernement a lancé un plan national pour réguler les flux ; ce plan prévoit notamment de lancer des campagnes de communication pour encourager le tourisme des 4 saisons et promouvoir des sites moins connus. Il s'agit d'étaler la demande et de diversifier l'offre.

L'exemple actuel des stations de ski frappées par le manque de neige récurrent et leur nécessaire adaptation en est une bonne illustration.

Un site comme le Mont Saint Michel, qui connaît lui aussi des pics de fréquentation avec ses 33000 visiteurs la veille de l'ascension 2024, a décidé de refuser les mesures coercitives et de faire preuve de pédagogie : par le biais de son site, des réseaux sociaux, de la presse, le Mont Saint Michel martèle qu'il est préférable de venir avant 10 h ou après 16 heures ; d'ailleurs le parking depuis lequel les navettes conduisent à l'îlot s'avère gratuit après 18 h 30 (sauf en juillet et août) et moins cher en basse saison. Et puis on propose une autre activité comme les balades de deux heures dans la baie, comme les pèlerins d'autrefois, une autre manière de profiter du site classé au patrimoine de l'Unesco sans craindre le trop-plein de touristes.

On le voit, des initiatives citoyennes et politiques voient le jour pour endiguer le trop-plein de touristes.

Voyager demeure une constante humaine, mais que ce soit sur le plan social, culturel, ou environnemental, des voies d'amélioration existent pour mettre en avant une région ou

une culture, pour constituer un appoint financier sans pour autant dénaturer les vertus du voyage et de la découverte ; « écotourisme », « slow-tourisme », « tourisme solidaire », « agritourisme » sont des variantes actuelles d'autres façons de découvrir le monde sans le brusquer ni l'oppresser.

On ne peut s'empêcher d'évoquer ici Elisée Reclus (1830-1905), voyageur-géographe anarchiste du 19^{ème} siècle, qui avait remarqué la mutation de la société française : de rurale elle devenait urbaine et industrielle ; ces hommes et ces femmes sortis de la ruralité et fixés de force dans les villes allaient vouloir retrouver la nature perdue dont ils éprouveraient la nostalgie et pour cela ils voyageraient grâce au progrès dans un esprit optimiste d'ouverture et de rapprochement.

Ce qui est sûr, c'est que le touriste d'aujourd'hui doit prendre en compte l'environnement qui l'accueille. Prendre en compte et respecter, c'est à dire tenter de se faire accepter pour ce qu'il est, pas un intrus mais un invité occasionnel, source d'échanges et de revenus.

Frédéric Siuda, administrateur de l'UFC-Que Choisir de la Vienne

Sources de cet article : Courrier international (N° 1810 du 10 au 16 juillet 2025) – Manuel de l'anti-tourisme de Rodolphe Christin (Collection Polémos – éditions écosociété) – Le Point (Les dix destinations à éviter en Europe cet été)